

Façons



de penser

Conférences débats

Octobre 2008
Avril 2009

Lieu

**Maison des Sciences
de l'Homme**

4 rue Ledru

63000 Clermont-Fd

Tram : Universités

à 18h30

Entrée gratuite

Que faut-il connaître de la science aujourd'hui ? Comment s'approprier des savoirs particuliers qui seraient ancrés à la fois dans les grandes questions contemporaines et dans sa propre vie ? Comment retrouver la voie de la curiosité pour interroger notre environnement proche et social, notre histoire personnelle et collective, mais aussi l'avenir de ce monde qui nous dépasse et dans lequel nous sommes embarqués ? Comment interroger, s'interroger, contextualiser, apprendre à penser la complexité ?

Pour sa 2^e saison, "Façons de penser", le cycle de conférences-débats proposé par le conseil général du Puy-de-Dôme et Clermont Université, questionne nos manières de penser - et de vivre - les rapports entre le masculin et le féminin.



UNIVERSITÉ
D'Auvergne
CLERMONT-FD1



Service
Universités
Culture



Université Blaise Pascal



CONSEIL GÉNÉRAL
PUY-DE-DÔME

Maison
des Sciences
de l'Homme

iL ou Elle?



Mercredi 8
octobre 2008 - 18h30

Hommes, femmes : en quête d'identité ?

par **Serge Guimond**,

Laboratoire de psychologie sociale et cognitive, CNRS

Professeur à l'université Blaise Pascal

Comment devient-on un homme ou une femme ? La psychologie sociale a développé une approche de la question en étudiant les comportements plus spécifiquement masculins ou féminins et les processus sociaux qui les définissent. De quelle manière les hommes et les femmes les intériorisent-ils ? Y a-t-il des différences psychologiques importantes entre eux ? Se distinguent-ils par une personnalité ou des traits de caractère particuliers ?

Deux théories font référence. La première, qualifiée d'évolutionniste, attribue un fondement biologique aux différences psychologiques. Les différences selon le sexe seraient constantes, quelle que soit la culture d'appartenance. La deuxième, dite théorie des rôles sociaux, reconnaît un fondement culturel à ces différences parce que la répartition des rôles entre les hommes et les femmes dans la société n'est pas identique. Elle postule que les différences psychologiques devraient être encore plus fortes dans les pays où l'attribution des rôles masculins et féminins est soumise au poids des traditions.

Or les recherches interculturelles contredisent ces deux conceptions. Les différences sur le plan de la personnalité, des émotions ou des valeurs, varient bien en fonction de la culture. Mais elles apparaissent beaucoup plus marquées en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord, régions où les progrès dans la répartition égalitaire des hommes et des femmes dans les rôles sociaux sont les plus importants, au détriment des usages coutumiers.

Comment interpréter ces résultats ? Et si les croyances, les stéréotypes qui appuient nos lectures des différences entre hommes et femmes n'avaient pas d'existence objective ? Si elles n'étaient, dans le fond, que le produit de notre imagination ? Les recherches réalisées à Clermont-Ferrand sur les préjugés et le concept de soi éclairent le problème d'un jour nouveau....



Judi 20
novembre 2008 - 18h30

Salle multi-média Georges Conchon
rue Léo Lagrange à Clermont-Ferrand

Inra de Clermont-Ferrand - Theix
Maison départementale de l'Innovation
Museum d'histoire naturelle Henri Lecoq

Filles - Garçons : l'influence des médias

Soirée de projection de courts métrages suivie d'un débat

Les médias audiovisuels occupent une place importante dans la socialisation des enfants et des parents. A travers les images qu'ils diffusent, ils véhiculent des modèles qui ont un réel pouvoir d'influence sur les processus de symbolisation, sur la construction de l'intersubjectivité, sur la formation ou l'entretien d'illusions, sur les repères affectifs et sociaux.

De la publicité aux émissions de télé-réalité, l'imagerie médiatique interagit sur la construction des identités collectives, la conformation des comportements et des mentalités. Télévision, cinéma nous installent insidieusement dans le prêt à penser d'un univers érotisé, violent, dans lesquels les rapports entre les hommes et les femmes confortent souvent les clichés sexués.

Une sélection de courts métrages - fictions, documentaires, films d'animation - permettra de questionner la relation masculin féminin à partir d'un support qui privilégie la concision, la densité du propos, l'esthétique, la créativité ou la sobriété... Une heure de projection offrant un panorama de points de vue pour décoder l'image, traquer le sens, débusquer les messages cachés.

A la fin de la séance, un débat avec des spécialistes de l'image et des scientifiques permettra de discuter le regard proposé par les auteurs sur les sujets abordés, mais aussi de confronter la perception des spectateurs à l'interprétation proposée par les spécialistes.

Courts de Science est une manifestation homologuée "fête de la science"



Mercredi 3
décembre 2008 - 18h30

Le cerveau a-t-il un sexe ?

par Jean Chazal,
Neurochirurgien des hôpitaux,
Professeur à l'université d'Auvergne

Les données classiques de l'Anatomie de l'homme moderne précisent que le volume du cerveau féminin est statistiquement inférieur à celui du cerveau masculin, de 100 cm³ environ. Un autre critère efface cette différence, le coefficient d'encéphalisation. On le calcule en rapportant le volume du cerveau à la masse corporelle. Ce n'est pas une surprise : ce coefficient est comparable entre les deux sexes. Si des variations minimales peuvent être observées, elles sont sans rapport avec la qualité du fonctionnement de l'organe.

Le cerveau et le corps constituent une unité inséparable. L'un n'est rien sans l'autre. Il est légitime de penser que les différences entre le corps de l'homme et celui de la femme se retrouvent dans l'encéphale. Les hormones sexuelles (progestérone et oestrogène chez la femme, et testostérone chez l'homme) ont dans un premier temps un effet organisateur sur les structures cérébrales. Puis elles régulent la vie comportementale, le fonctionnement du cerveau devenant différent. Une substance chimique, l'ocytocine, sécrétée au cours de l'accouchement, est supposée jouer un rôle majeur dans le processus de l'attachement d'une mère à ses petits... Présente chez le mâle, on a montré qu'elle interviendrait aussi dans l'attachement social à la femelle chez le rongeur.

Le sexe du cerveau est-il déterminé génétiquement ? Le milieu extérieur et l'éducation jouent-ils un rôle déterminant ? Les réponses qu'on imagine positives, même intuitivement, ne sont actuellement pas suffisantes pour expliquer les différences dont on parle entre masculin et féminin : capacités de représentation spatiale, latéralisation des fonctions dans l'hémisphère droit ou gauche, création artistique... Le mélange "passion - données scientifiques" n'a pas fini d'alimenter le débat.



Mercredi 7
janvier 2009 - 18h30

L'égalité des sexes à l'école

par Delphine Martinot,

Laboratoire de psychologie sociale et cognitive, CNRS

Professeure à l'université Blaise Pascal

A l'heure où l'égalité entre les femmes et les hommes constitue une priorité clairement affirmée et partagée, quel est le rôle de l'école face à la promotion de l'égalité des sexes? On observe de façon récurrente des disparités de réussite, d'orientation scolaire, d'attitudes ou de motivation entre les filles et les garçons. Alors que les filles ont souvent de meilleures performances scolaires que les garçons, dénotant un meilleur apprentissage, ces derniers accèdent davantage aux filières les plus prestigieuses et les plus valorisées.

Pourquoi existe-t-il de telles différences entre filles et garçons ? Si le sexe fait référence aux différences biologiques, le genre questionne les différences sociales qui expriment les représentations de ce qu'est - ou devrait être - le masculin et le féminin à partir d'un humus historique, sociologique et culturel. Tous les systèmes modernes d'enseignement et de formation s'adressent à des populations mixtes selon le genre. Une telle question se pose donc de manière très générale.

Les différences observables entre les filles et les garçons à l'école, sont-elles indissociables de leur sexe ? Traduisent-elles un problème de sexisme et de stéréotypes, propre à toutes les sociétés humaines organisées selon un mode hiérarchique et dominées par les hommes ? Se pourrait-il que l'environnement psychosocial et la conduite des apprentissage soient susceptibles, dans certains cas, de "fabriquer" de la différence entre les sexes ? Pourquoi et comment les postures de discrimination et les préjugés ont-ils des effets accentués par l'école ? Que peut-on faire pour atténuer ces différences entre les filles et les garçons ?



Mercredi 4
mars 2009 - 18h30

Eve ou Marie ? La femme dans la culture chrétienne

par Ludovic Djallet,

Historien médiéviste

Maître de conférences à l'université Blaise Pascal

Tout le monde s'accorde à dire que les traditions religieuses ont pesé lourdement sur le statut d'infériorité des femmes. Les Pères de l'Eglise chrétienne ont enfermé la femme dans deux conceptions opposées. D'un côté, Eve, la vierge de l'Ancien Testament, est porteuse de mort. Sa désobéissance en a fait la responsable du péché originel. De l'autre Marie, la vierge du Nouveau Testament, est porteuse de vie. Elle incarne la figure absolue de la pureté et de la soumission.

La faute imputée à Eve a alimenté au fil des siècles la suspicion des hommes à l'égard des femmes et la vision négative de la sexualité. Eve incarne le modèle de la femme dangereuse, concupiscente, la créature du diable dont le corps dénudé attise la tentation et éloigne de Dieu. Marie, la "Reine du Ciel", a donné naissance au Christ. Elle a traversé le temps en symbolisant la femme modèle, la mère exemplaire. Entre ces deux extrêmes la réflexion morale a construit la figure syncrétique et plus humaine de Marie-Madeleine, la pécheresse repentie. Est venu ensuite le modèle "de la bonne épouse" qui perdure encore aujourd'hui.

Pour autant est-il juste d'affirmer que le rôle de la femme a été limité à la sphère domestique et à la subordination ? Beaucoup d'exemples de femmes impliquées dans les événements de leur temps le démentent. Leur intégration dans un fonctionnement politique et social, conçu par et pour les hommes, ne reste-t-il pas ambigu ? Insertion "ultra-ordinaire" disent les uns, dans la mesure où les hommes qui théoriserent le monde, étaient conscients à la fois de l'attraction que la femme exerçait sur eux et du souvenir de la protection maternelle dont ils avaient bénéficié enfants. Mais retournement "extra-ordinaire" prétendent les autres, au regard de la croyance selon laquelle Dieu se manifeste à travers les faibles...



Mercredi 1^{er}
avril 2009 - 18h30

L'androgynie : mythe et fantasme

par Alain Roger,

Professeur honoraire en philosophie

Université Blaise Pascal

On retrouve toujours le mythe à l'origine de la figure de l'Androgynie. Aristophane, dans *Le Banquet* de Platon, le décrit comme un être étrange, de forme sphérique, nanti de quatre mains et de quatre jambes, avec deux visages opposés sur une seule tête, mais quatre oreilles. Il est à la fois mâle et femelle avec un sexe double. Ayant défié les dieux, il est châtié et coupé en deux. Autre référence, le texte de la *Genèse* : "Dieu créa l'homme à son image. Homme et femme il *le* créa." Dans les deux cas, le dimorphisme sexuel procède d'une *sexion* (section) primordiale.

La postérité millénaire de ce mythe n'a aucun fondement scientifique. Il a trouvé son lieu d'élection dans l'art et la littérature, y bénéficiant d'une formidable inflation hérétique, hermétique, esthétique, érotique, quasiment hystérique au XIX^e siècle. Dans la réalité, on chercherait en vain l'équivalent anatomique d'une telle figure : tout au plus y trouve-t-on quelques anomalies anatomiques d'origine embryogénétique, que l'on range aujourd'hui sous la catégorie de "pseudo-hermaphrodisme".

La force du mythe n'en demeure pas moins considérable. Pourquoi, en dépit de tous les démentis scientifiques, cette figure continue-t-elle d'exercer une incroyable fascination, toutes générations confondues ? S'agit-il d'un fantasme égalitaire, supposant l'absence de préséance sexuelle ? Brouille-t-il les différences officielles en remettant en cause la *sexion* et la distribution des rôles masculin et féminin ? Cette apologie s'effectue au prix de bien des confusions : l'*ambiguïté*, réelle, propre à certains individus, qui la cultivent plus ou moins, l'*androgynie* effective, qui procède d'une addition des deux sexes et non de la neutralisation de leurs différences. La question se complique encore, depuis le siècle dernier avec l'intervention, souvent malencontreuse, de la *bisexualité*, non plus anatomique mais psychique, dans le sillage de la psychanalyse, sous le couvert de l'inconscient...



Conférences

Lieu

Maison des Sciences de l'Homme

4 rue Ledru - 63000 Clermont-Fd

Tram : Universités

Renseignements : 04 73 34 68 00

Courts de sciences

Lieu

Salle multimédia Georges Conchon

rue Léo Lagrange - 63000 Clermont-Fd

Tram : Maison de la culture

Renseignements : maison de l'Innovation

04 73 98 15 80

<http://www.maisoninnovationcg63.fr>